

Édito

2

Quand le blu-ray présente mieux qu'au cinéma – à supposer que vous n'avez pas acheté un blu-ray français à l'image et au son plus compressé que son équivalent américain ou allemand, et à supposer bien entendu que vous osiez encore aller au cinéma et payer une fortune pour être dérangé par les spectateurs sans gêne – il faut admettre qu'en dehors l'expérience d'un multiplex de qualité ou d'une projection dans la « grande salle », et encore, la qualité d'image désormais numérique en salle semble s'être dégradée. Bien sûr, la règle d'or selon laquelle il faut toujours se placer dans les cinq premiers rangs d'une salle pour avoir l'image qui remplit votre champ visuel, et profiter complètement du Son Surround à un volume correct, est censée toujours être valable. Encore faut-il que la salle assure le minimum vital technique...

Le problème numéro un est la mise au point. Souvent l'image au cinéma est floue, et donc adieu les détails fins HD ou prétendus 4K, les regards transperçants, les micro-expressions qui décuplent le pouvoir des acteurs.

En Science-fiction et en Fantastique, les choses se compliquent à la source avec le recours excessifs aux écrans verts et à l'image de synthèse bâclée. Et quand l'image est réaliste, quelqu'un prend son pied à trafiquer la colorimétrie, ce qui revient à déverser le pot de peinture sur l'image et lessiver de ce qui fait l'intérêt d'aller au cinéma : les détails. Et pour être encore plus clair, le cinéma, surtout en 3D, c'est censé être une fenêtre la plus naturellement ouverte sur l'action.

Passons sur la 3D qu'une majorité de production ne maîtrise toujours pas.

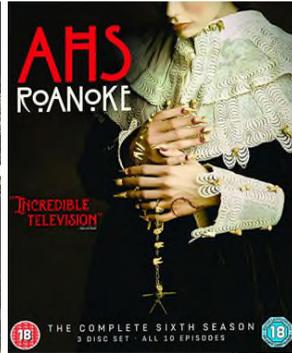
Si c'est de la 3D reconstituée, ce n'est pas de la 3D, sauf si on y met le prix et on y passe du temps, ce qui est très rare. Plus il faut des lunettes actives pour que ce soit un minimum réaliste, or une majorité de cinéma se les économisent (tout en faisant payer aussi cher le spectateur). Plus il y a le problème des lampes du projecteur – surtout dans un IMAX, le prix du ticket ne baisse pas, mais les lampes, elles, sont mortes.

Enfin il y a l'énorme problème du son : ouvrez vos oreilles – entendez-vous quoi que ce soit de l'action qui proviennent de derrière vous ?

Presque toujours, la salle de cinéma s'est contentée de réduire à de la bête stéréo votre Dolby Atmos. Mais le prix du ticket n'a pas bien sûr pas baissé pour autant. **David Sicé, le 15 août 2017.**

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui est à voir la semaine du 11 septembre 2017



Lundi 11 septembre 2017

Télévision US : Fin de saison pour **Preacher 2016*** S02E13 ; Nouveaux épisodes de **Midnight, Texas 2017**** S01E08, **People Of Earth 2016***** S02E08.

Blu-ray UK : **Colossal 2017**** (drame) ; **American Horror Story 2011 S6: Roanoke 2016*** (horreur, série télévisée) ; **Firefly 2002 ***** (édition du 15^{ème} anniversaire ; anglais DTS HD MA 5.1 : français canadien 2.0 mal traduit, série télévisée) ; **UFO, Alerte dans l'Espace 1970**** (série télévisée) ; **A Certain Magical Index The Movie: The Miracle of Endymion 2013** (série animée, OVA).

Roman FR : **Arielle 5 : Bunker 55 2008** de Michel J. Lévesque ; **Arielle 6 : Le dix-huitième chant 2009** de Michel J. Lévesque ; **Gens de la foire médiévale 3 : Le secret de la redoutable forêt 2009** de Gillian

Summers ; **La prophétie du dragon rouge 4 : Danse d'été 2007**
(Dragonspawn Cycle 4 : SummerDanse)



Mardi 12 septembre 2017

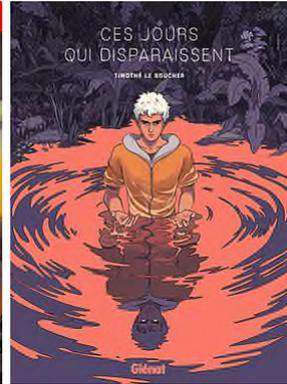
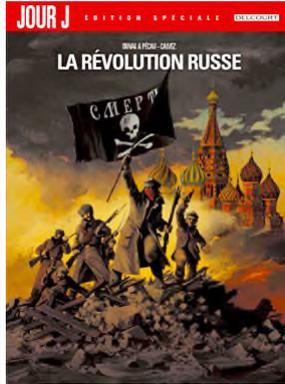
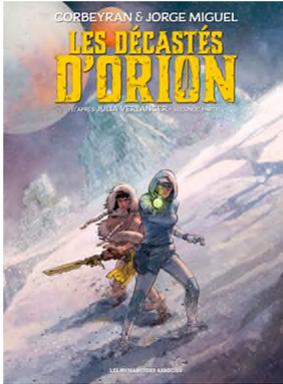
Télévision US : Nouvel épisode de **American Horror Story 2011*** S07E02 (horreur) ; **Somewhere Between 2017*** S01E09.

Blu-ray US : **The Hatred 2017** (horreur) ; **Dead Again In Tombstone 2017*** ; **666 Salem Calling 2016*** ; **The Mummy 2017*** ; **Van Helsing 2014**** (4K) ; **Event Horizon 1997*** ; **The Resurrected 1991*** ; **Phenomena 1985**** (3 versions) ; **E.T. 1982**** (4K) ; **Tobor The Great 1954** ; **Orphan Black S5 2017**** ; **GATE 2015 complete collection** (série animée) ; **Neil Gaiman: Dream Dangerously 2016** (documentaire)..

Blu-ray FR : **Iron Arm 2016** (Armstrong).

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en nous rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



Mercredi 13 septembre 2017

Cinéma FR : Terminator 2 : Judgment Day 1991****.

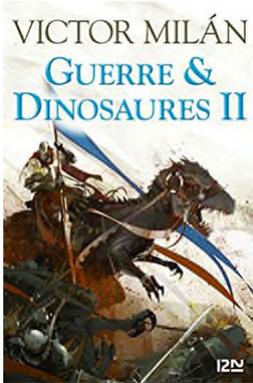
Blu-ray FR : Alien Covenant 2012* + Prometheus 2017* ; Alien Covenant 2017*.

Télévision US : Nouvel épisode de **Midnight, Texas 2017**** S01E09.

Bande dessinée FR : **Les décastés d'Orion T.2** (d'après le roman de Julia Verlanger ; D : Miguel Jorge ; S : Eric Corbeyran) ; **Jour J : La Révolution Russe 2017** (D : Florent Calvez ; S : Fred Duval, Jean-pierre Pecau, Fred Blanchard) ; **Ces jours qui disparaissent 1 2017** (Timothé Le Boucher) ; **Benjamin Blackstone 2 : La mystérieuse odysée de la clé perdue 2017** (D : Javi S. Casado ; S : François Rivière, Nicolas Perge) ; **Hauteville House T15 2017** (D : Thierry Gioux ; S : Fred Duval) ; **Oracle T10 : Le Déchu 2017** (D : Bojan Vukic ; S : Sylvain Cordurié) ; **Slhoka T11 2017** (D : Ceyles ; S : U. Godderidge) ; **Chronosquad 4 : Concerto en la mineur pour timbales et grosses têtes 2017** ; **Slhoka intégrale 3 T8-10 2014** (D : Ceyles ; S : U. Godderidge) ; **Hauteville House intégrale 3 2013 T10 et T11** (D : Thierry

Gioux ; S : Fred Duval) ; **Claudia Chevalier Vampire 1 : La porte des Enfers** (réédition ; D : Franck Tacito ; S : Pat Mills).

Roman FR : Wild Cards 3 : Jokers Wild 1987 de George R. R. Martin (jeunesse, collectif : Leanne C. Harper, John J. Miller, Walton Simons, Melinda M. Snodgrass, Edward Bryant, Lewis Shiner).



Jeudi 14 septembre 2017

Roman FR : Guerre et dinosaures 1 et 2 2015 de Victor Milán (The Dinosaur Lords) ; **Les Royaumes de Feu 7 : Le Piège de glace 2015** de Tui T. Sutherland (jeunesse, Wings of Fire 7 : Winter Turning).

BD FR : Le Monde de Lucie 2017 (D : Guillaume Martinez ; S : Kriss).

Vendredi 15 septembre 2017

Télévision US : Nouvel épisode de **Room 104 2017*** S01E08.

Samedi 16 septembre 2017

Télévision US : **Marvel Spider Man 2017**** S01E07+E08+E09 (série animée).

Dimanche 17 septembre 2017

Télévision US : Début de saison pour **Philip K. Dick's Electric Dreams 2017** S01E01**** ; Fin de saison et de la série **The Strain 2014*** S04E10; Nouveaux épisodes de **Outlander 2014*** S03E02** ; **The Orville 2017*** S01E02 (comédie) ; **Fear The Walking Dead 2015** S03E11** ; **Teen Wolf 2011** S06E18 et S06E19** ; **The Last Ship 2014*** S04E06

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



**L'actualité
quotidienne de
la SF, Aventure
et Fantasy.**

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les

couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 11 septembre 2017



Terminator 2 1991

Sarah Connors dans ta face

De manière assez piquante, nous avons eu droit en août à une passe d'armes entre James Cameron, qui a jugé (à juste titre) le **Wonder Woman 2017** comme pas féministe et se contentant d'exposer les formes généreuses de l'héroïne pour racoler le spectateur – exactement comme au temps de la bande dessinée soit dit en passant.

Je ne vais pas répéter ici tout le mal que je pense du film **Wonder Woman**, et je vous demande seulement d'imaginer dans ses moindres détails *Wonder Man*, le film qui inverserait les genres des personnages du film **Wonder Woman** » ...une île où se sont réfugiés de superbes champions de la guerre contre les Femmes, ces agents du Mal qui veulent détruire le monde, et qui font des enfants sans elles, et qui envoie au reste du monde un Wonder Man qui se chargera de gagner les guerres que ces femmes sont incapables de remporter, et de leur donner des leçons...

Dites-moi ensuite ce qu'en diraient les « féministes ». On ne peut considérer comme féministes des actes, un film ou des propos sexistes, pas plus que l'on ne peut considérer comme anti-racistes des actes, films ou propos racistes.

Mais revenons à nos moutons, si j'ose dire. **Terminator 1** est un film coup de poing. Initialement être une série B jetable à petit budget pour combler le vide des étagères de location vidéo, **Terminator** raconte une vraie histoire – bien jouée, bien filmée, et de la vraie Science-fiction avec plusieurs thèmes tout à fait pertinents – en fait plus que jamais.

James Cameron et son équipe entière sont à créditer, mais James Cameron évidemment plus que tout autre, étant donné qu'il prouvera plusieurs fois son niveau d'écriture, ses compétences de producteur / réalisateur, sa détermination, la justesse de ses visions, et sa capacité à monter le niveau de qualité général du cinéma, quand bien même les faiseurs et suiveurs de l'industrie cinématographiques se bousculent pour médire de lui (rappelez-vous les campagnes de dénigrement de **Titanic** et de **Avatar** avant que Cameron explose le box-office avec).

Terminator 2, c'est la suite promise de Cameron aux fans de Terminator 1, et Cameron tient promesse sur toute la ligne. Il innove technologiquement, tient en haleine d'un bout à l'autre du film, à un détail près : cela demeure (comme Alien 2) du recyclage. Le point le plus important est que Cameron termine son histoire : plus d'Apocalypse, les robots sont vaincus, et tout ça, parce que Sarah Connors et ses amis se sont bougés le c...ls.

Bien sûr, la machine à fric va gâcher ce final en tentant de faire marche arrière ; la série télévisée recyclera tout ce qu'elle peut sans jamais arriver à raconter un truc vraiment intéressant, parce que ces gens n'écrivent pas pour raconter une histoire, mais pour faire du fric en remplissant du vide, et ce qu'il raconte ne compte pas.

McG, en revanche, quand il tourne **Terminator « 5 »** retrouve l'étincelle du **Terminator 2** en osant en gros la préquelle musclée et déchirante, ainsi que le jeune Arnold de synthèse plutôt convaincant et en se passionnant pour ses personnages, avec des acteurs capables d'y croire aussi, ce qui au final donne un très bon chapitre.

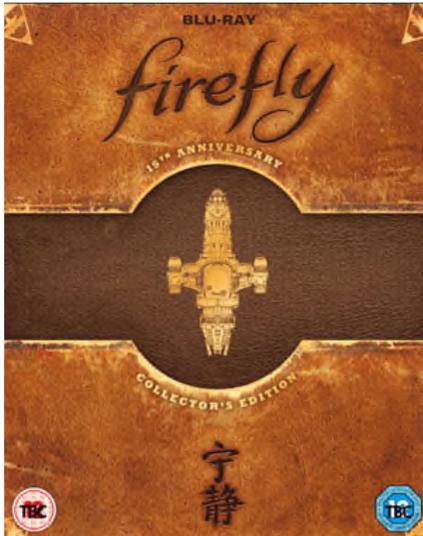
Le plus récent Terminator est une bécasse insupportable, bavassé par la fine équipe qui croit qu'en coupant collant tous les éléments des films précédents et en balançant du cliché arrivera à autre chose que couler la franchise... Et se plante, à la Fantastic Four – souvenez-vous à quel point

juste avant le nouveau Fantastic Four ça crachait tout azimut sur les deux films des années 2000 – qui eux, tenaient debout et étaient agréables à regarder.

Pour revenir à nouveau à **Terminator 2**, nous savons tous que quand James Cameron fait du boulot, il tend à le faire bien, donc la conversion 3D sera à la hauteur... à condition que votre salle de cinéma (ou votre système de projection privé) le soit. Et j'attends de pied ferme Abyss (version longue bien sûr) en blu-ray.

Sorti en Espagne le 24 mai 2017. Sorti en blu-ray espagnol le 26 juillet 2017 (espagnol sous-titré espagnol) ; en blu-ray allemand le 24 août 2017 (espagnol et allemand, sous-titré allemand) ; annoncé en blu-ray français le 5 septembre 2017 (espagnol et anglais sous-titré français).

Troisième édition du 13 septembre 2017 ; Seconde édition du 8 septembre 2017 ; première édition du 27 août 2017. *Texte tous droits réservés David Sicé. Couvertures et posters tous droits réservés leurs auteurs.*



Firefly S1 2008

Quinze ans déjà...

Pour faire bref, Joss Whedon auréolé du succès de Buffy croit que la Fox va lui laisser tourner et diffusé un western space opera croisant le jeu de rôles **Traveller** et l'animé **Cow Boy BeBop**, le tout dédié à la liberté et tout à la haine de la dictature des multinationales.

Malin, la Fox de Rupert Murdoch n'avait signé Joss Whedon que pour l'empêcher de produire des séries télévisées qui ferait concurrence à ses daubes produites au kilomètres. La Fox sabote donc la diffusion des premiers épisodes – refuse de projeter le pilote, diffuse les épisodes dans



le désordre et pas toutes les semaines, puis annule la série en prétextant l'absence du public.

Seulement **Firefly** va trouver un public formidable... sur les sites de partages de fichiers, et du coup tous les « pirates » se

précipitent pour acheter la série quand elle sort en coffret DVD. Et ce n'est pas tout : la Fox, qui avait interdit à Joss Whedon de tourner sa série sur pellicule dans le format de la HD va immédiatement pouvoir rediffuser la série en HD et la sortir en blu-ray, tout en refusant de produire les effets spéciaux en HD qui seront seulement mis à échelle pour le blu-ray. Si Joss Whedon n'avait pas défié la Fox, celle-ci aurait perdu un maximum de dollars.

Mais l'histoire des sectes et du 1% du début du 21^{ème} siècle ne nous intéressant pas lorsqu'on veut vraiment profiter d'une des trop rares séries de Space Opera de qualité qui existent, revenons à **Firefly**. Comme pour Buffy, Joss Whedon tire profit de son écriture « jeu de rôles » : des héros écrits comme des personnages joueurs, dont les dialogues font des étincelles, si attachants que le fan honnête pourra haïr cordialement Whedon pour avoir massacré ses héros dans le film qui aurait dû relancer la série : le pathos aura étouffé Whedon, qui aura préféré détruire son œuvre plutôt que de la sauver comme il prétendait qu'il le ferait. Puis Whedon ira rebondir en battant des records de frics avec **Avengers Assemble**, le film qui pille **Captain Sky** et se limite à faire combattre les Avengers entre eux.

Firefly a ses limites, et elles viennent d'abord de l'univers, bien moins vastes qu'il n'y paraît (un seul système solaire !!!), et du côté western, une marque de fabrique mais un gadget. Ce qui est bien, c'est que grâce à sa gueule de Western, Whedon ne perd pas le Nord de l'aventure. Mais c'est du placage, et dans le même temps, les technologies space opera ont bien dû mal à tisser un univers cohérent. Whedon a beau expliquer que les colonies ont été abandonnées et ont régressé au niveau technologique (du 19^{ème} siècle), ce n'est pas si vraisemblable, quand à toutes les époques, la technologie d'importation a toujours remporté la mise : aujourd'hui même le berger de Mongolie extérieure a ou aura bientôt son smartphone et sera du coup géo-localisable, mouchardé et stérilisé à petit feu comme le reste de la population.



L'autre problème, c'est que lorsque Whedon prétend faire du Western, il censure soigneusement tout ce qui fait la réalité du Western de l'époque et d'aujourd'hui. Par exemple, il va mettre en scène un bal sudiste, mais pas le racisme. Les méchants peau-rouges sont transposés en hordes psychopathes des frontières, mais la réalité est que l'on n'a jamais eu besoin d'une méchante nouvelle technologie pour qu'une partie de l'humanité se comporte en prédateur épouvantable vis-à-vis du reste.

Enfin, Whedon prétend s'économiser de maquillages coûteux et recruter des acteurs obtus en jurant qu'il n'y aura jamais d'extraterrestres. Seulement quand on s'installe sur d'autres planètes, on est forcément confronté à une vie extraterrestre par définition. Plus il était déjà évident dans les années 2000 que l'espèce humaine et ses créatures transgéniques, clonées, robotisées, métamorphosées pullulerait, et plus encore dans une société entièrement livrée aux multinationales ou à la barbarie des frontières. Simplement cette inévitabilité ne collait pas avec le « c'est juste un western dans l'espace » de Whedon. Il suffisait d'être subtil, comme Whedon était parfaitement capable de l'être, et de ne pas limiter son horizon à ce point.

Ce qui a d'ailleurs fait dire à d'autres que la raison pour laquelle **Firefly** est devenue une série culte, c'était parce que la série avait été foudroyée en plein vol : Whedon aurait eu à gérer une saison complète, voire plusieurs saisons, les problèmes d'univers seraient devenus flagrants. Je n'en suis pas si sûr, mais quand j'ai lu que **Serenity** était censé être un résumé de comment la première saison se serait terminée, je suis forcé d'admettre qu'une telle première saison ne m'aurait pas satisfait.



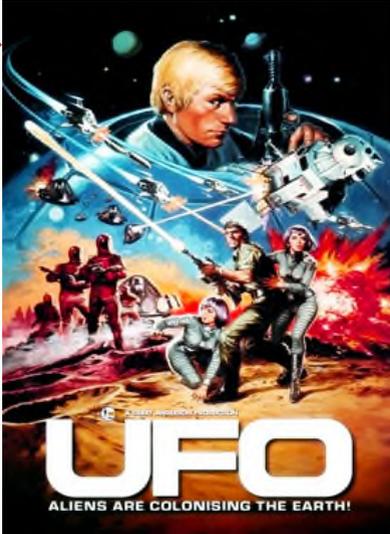
Enfin, nous arrivons au syndrome de la nymphette psychopathe maniaco-dépressive qui frappe presque toutes les séries de Whedon. Non, une bonne série ne consiste pas à transformer en Mary-Sue tous les épisodes et toutes les intrigues en arc, et non, être féministe n'est pas systématiquement raconter les aventures d'une héroïne qui rate sa vie en tuant beaucoup de gens. Si je devais prouver et surtout inspirer par l'idée que les femmes sont les égales des hommes (et je rappelle que nous parlons toujours d'une égalité en droit, sinon le problème consiste seulement à se faire pousser une bite, couper les seins et ne plus pouvoir tomber enceinte), je raconterais l'histoire de femmes qui tout simplement réussissent ce qu'elles entreprennent, sans avoir à forcément et injustement sacrifier ce qu'elles n'ont pas envie de sacrifier – des femmes qui trouvent le bonheur comme des hommes trouvent le bonheur, tout simplement sans s'automutiler mais en construisant et en s'alliant.

Et ce n'est pas croire au Père (ou à la Mère) Noël que d'imaginer une société future où n'importe quelle femme pourra réussir et être soutenue, autant qu'un homme peut réussir et être soutenu - et les hommes sont très loin de réussir et d'être soutenus dans la réalité. Le problème est le même que combattre le racisme : ce n'est pas en révisant l'histoire ou en niant les couleurs de peau et en confisquant des héros d'une certaine couleur ou confession religieuse pour les attribuer à d'autres couleurs de peau ou confession religieuse que l'on enseigne la tolérance et le respect mutuel : juste la frustration, la jalousie, la rancœur et l'idée tenace que l'on troque un génocide pour un autre.

Si Whedon avait vraiment été féministe, Buffy aurait gardé son mec ou s'en serait trouvé un autre ou se serait mise en couple lesbien et aurait fondé une famille ou tout cela à la fois, au lieu de rester au fond l'esclave d'un collectif de sorciers du fond des âges barbares et du fantôme de la première tueuse de vampire et tout en ne sachant toujours pas quoi faire du peu de liberté qu'elle aura arraché à sa « destinée ». **Firefly** a le même problème : le héros aura beau avoir investi dans un vaisseau spatial pour voguer toujours plus loin des multinationales, il sera vite arrivé au bout de son système solaire.

Diffusé à partir du 20 septembre 2002 aux USA sur FOX US, sauf trois derniers épisodes ; à partir du 31 mars 2005 (?) en France sur SERIE CLUB FR. Sorti en DVD anglais le 19 avril 2004 (piste français canadien incluse, sous-titres français inclus) ; en Blu-ray américain le 11 novembre 2008 (multirégions, piste français canadien incluse, sous-titres français inclus)





UFO S1 1970

Skaï Captain

Gerry Anderson rêvait d'être le nouveau Gene Roddenberry et de faire comme les américains, et Sylvia Anderson rêvait de lancer une mode comme **Chapeau Melon et Bottes de Cuir**. Et passé les effets spéciaux et l'ambiance Groovy, c'est à se demander qui s'occupait au juste des scénarios.

Côté scénarios justement, les Anderson semblaient recycler aussi bien leurs trames que leurs maquettes. **Captain Scarlet** et son invasion de Mysterions semble la source de recyclage de scénario numéro 1 – cf. l'attaque de la voiture du héros en ouverture du premier épisode. Oui, les OVNI sont à la mode à cette époque, et tout le monde ne rêve que de s'en mettre plein les poches avec, alors comme Captain Scarlett, UFO sera le théâtre d'une lutte équipe d'une armée... euh, privée, contre les vagues de soucoupes volantes harcelant la Terre.

Et comme les **Sentinelles de l'Air**, UFO aura ses différents véhicules d'intervention sur la terre, les mers, dans les airs – et même une (toute petite) base spatiale... où la mini-jupe, les faux-cils et les perruques fluo sont obligatoires, pour le personnel féminin bien sûr. Si vous trouvez le bord trop machistes, attendez cependant d'embarquer à bord du sous-marin....



Car avec **UFO**, les Anderson veulent prouver qu'ils peuvent produire des séries avec des acteurs humains, donc pour un public... euh, adulte. Enfin, on va dire, adolescents. Cela, plus la tradition tenace de faire du récit de Science-fiction le prétexte à faire dans l'horreur et le cochon, en avant dès le générique d'ouverture sur un plan serré sur le cul se balançant jusqu'au



centre de commandement secret – et le défilé de jolies filles juste là pour décorer le plateau. Pas désagréable, mais si elles avaient pu faire autre chose que rouler du cul, ça aurait été autrement plus brillant.

Là encore, je rassure de suite les féministes : si les hommes, eux, vont jouer un rôle déterminant dans l'intrigue, ils ne sont pas moins traités à l'écran comme des objets sexuels : vous chercherez en vain les obèses ou les chauves bedonnants, comme vous ne croiserez aucun gros tas ou beauté voluptueuse dans le personnel féminin – Silvia Anderson a dû personnellement y veiller pendant que son mari était en train de veiller à la bonne marche de la montagne d'effets spéciaux.

Un autre point sur le physique des héros : avant d'avoir vu **UFO**, je n'aurais jamais cru que **Captain Scarlet** pouvaient exister en vrai. Et bien en fait, si. La question qui vient ensuite immédiatement à l'esprit étant : est-ce que Sylvia Anderson exigeait également d'avoir l'air en plastique quand il s'agissait d'incarner les héros de **UFO** ?

Autre chose que les Anderson semblent avoir à prouver : que leur série est sérieuse – dramatique, enfin quoi, à se coller presque une balle. Entre le thème des vols d'organes, le massacre des innocents dès les premières scènes, le nombre de fois qu'un épisode se termine mal ou en tout cas

sans réelle victoire, **UFO** – tout en restant dans le style dépressif des séries anglaises de l'époque comme celles d'aujourd'hui – pousse le bouchon bien trop loin pour ne pas risquer de dégoûter ses spectateurs plus ou moins jeunes.

Et le bouchon est à mon avis poussé bien trop loin dans un épisode qui se voulait le plus tragique possible dans lequel le héros refuse de sauver son enfant, lequel s'est fait renversé par une voiture à la suite d'une série de jeux de c...ns (comme cela arrive régulièrement dans la réalité) – enfant que bien entendu il n'y avait qu'un avion de son organisation privée qui aurait pu le sauver, parce que bien entendu la Sécurité Internationale n'existe pas dans cet univers, pas plus que tous les autres moyens d'état ou privés capables de soigner ou transporter un enfant blessé, et puis de toute façon le gamin aurait crevé parce que c'était visiblement décidé au début de l'épisode par des gens qui ignorent que le spectateur ne



s'attachera jamais à un gamin qui visiblement n'est au générique que pour se faire tuer.

Alors la suite de l'histoire, c'est bien sûr l'annulation de **UFO**, et les Anderson qui rebondissent avec **Cosmos**

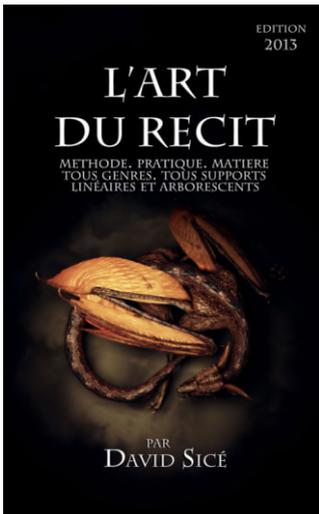
1999, parce que les scènes sur la Lune « plaisaient bien au public ». **Cosmos 1999** va recycler illico **UFO** – costumes, maquettes etc., et importer deux stars américaines évadées de la série *Mission : Impossible*, pour s'assurer d'être diffusé aux USA, bien sûr, et tant pis si, à nouveau, les scénarios (pas si mal écrits) confondent Horreur et Science-fiction.

Au total, **UFO** mérite à plus d'un titre son statut de série culte. L'arrivée du blu-ray network va forcément troué à nouveau mon budget, vu que

contrairement au blu-ray allemand, il y a de forte chance que network n'ait pas zappé les bonus et qu'en savoir plus sur la création d'une telle série sera évidemment passionnant pour le fan de Science-fiction. Étant donné que **UFO** n'est pas connu en France, Canal Plus aura laissé ses vilaines mains pleines de doigt loin de la restauration, du transfert et de la conception du coffret blu-ray, ce qui nous laisse espérer une édition plus fiable et moins jaunies que celle des trois dernières saisons de **Chapeau Melon & Bottes de Cuir**. Attendre et voir, cependant...

*Diffusé en Angleterre à partir du 16 septembre 1970 ; en France à partir du premier trimestre 1972 sur TMC MONACO ; à partir du 9 mai 1987 sur TF1 FR. Sorti en blu-ray japonais le 5 décembre 2012 ; en blu-ray allemand le 28 novembre 2014 (image excellente, version anglaise LPCM stéréo, pas de sous-titres forcés, pas de version ou sous-titres français, aucun bonus) ; annoncé en blu-ray anglais chez **Network Dvd**.*

AUTOPROMO



L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

*Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.*

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.